

LA MAÎTRISE, 15 janvier 1859, pp. 145-147.

Une grande et belle solennité réunissait, le lundi 21 décembre, un auditoire d'élite dans les salons de Pleyel.

Les élèves de l'*École de musique religieuse de Paris*, fondée et dirigée par M. Niedermeyer, qui, dans les examens du mois d'août dernier, avaient été proclamés lauréats de l'année 1857-1858, venaient recevoir leur prix, décernés au nom de Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes. *La Maîtrise* ayant, dès le mois de sep- // 146 // -tembre [septembre] dernier, fait connaître les noms des élèves couronnés dans cette séance, nous ne parlerons ici que de l'intérêt qu'elle a présenté sous le rapport musical. Nous pourrions ajouter qu'elle a présenté un intérêt égal sous le rapport littéraire, et nos lecteurs en jugeront eux-mêmes, puisque nous sommes assez heureux pour leur donner plus loin les discours prononcés par M. de Contencin, directeur général des cultes, qui représentait le Ministre, et par M. le Prince Poniatowski, président du comité d'examen et de surveillance de l'École.

Je me renfermai donc dans le programme musical. Après le beau, le suave, je dirai même le mélodieux *Kyrie* de la messe *Æterna Christi munera*, de Palestrina, M. Eugène Gigout, boursier de Mgr l'évêque de Nancy, a exécuté sur le piano-pédalier Pleyel-Wolf, et aux applaudissements de l'auditoire, la fugue en *ré majeur*, pour orgue, de J.-S. Bach. Le jeune Édouard Bollaert, doué d'une des voix de soprano les plus belles et les plus élevées qu'on puisse entendre, a chanté un gracieux *Ave Maria*, de M. Niedermeyer, qui a été suivi d'un *Ave verum*, motet à quatre voix, composé par l'élève Bollaert aîné. Cet excellent morceau atteste la supériorité d'un enseignement qui place dès les premiers pas l'élève dans un commerce familier avec les modèles du style le plus pur. Le sublime chœur de Vittoria [Victoria], *O vos omnes* et le *Pater noster*, de M. Niedermeyer, chanté par l'aîné Bollaert, ont terminé cette première partie de la séance.

Une *toccata* pour orgue, de J.-S. Bach, exécutée brillamment par M. Joseph Vackenthaler, boursier de Mgr de Strasbourg, a ouvert la deuxième partie; puis est venu un *Ave Maria*, motet à trois voix, de M. Niedermeyer, dont les solos ont été chantés par les deux frères Bollaert et l'élève // 147 // J. Lieber. Le public a unanimement redemandé ce beau morceau. N'était la longueur de *la Bataille de Marignan*, de Clément Jannequin [Jannequin], le public l'aurait certainement redemandée aussi, car il a salué avec de véritables transports d'enthousiasme cette originale composition, exécutée avec autant de précision que de délicatesse et de dextérité. Le piano-pédalier a retenti une troisième fois pour faire entendre le prélude en *si mineur*, pour orgue, que l'élève Wagner, de Clermont, a rendu avec autant d'aplomb que de netteté. Enfin, après deux morceaux de M. Niedermeyer, un *Pie Jesu*, avec chœur, d'un style élevé, et un *Agnus Dei*, duo chanté délicieusement par les deux Bollaert, la séance a été terminée par le psaume si connu de Marcello: *I cieli immensi narrano*.

N'oublions pas de dire que le magnifique plain-chant: *Domine salvum fac imperatorem*, a été entonné dès le début du concert.

Les nombreux assistants qui se pressaient à cette solennité, où l'on remarquait la présence de Rossini, de plusieurs autres artistes, de poètes, de critiques, d'hommes politiques même, les assistants, disons-nous, sauront désormais qu'il existe une *École de musique religieuse et classique*, et quels en sont les résultats. Les lutrins revenus au pur chant grégorien, les chœurs des chapelles et des cathédrales convertis au type chrétien de la grande école romaine, l'étude de l'orgue ramenée au style de J.-S. Bach, une connaissance approfondie de la tonalité ecclésiastique, sans laquelle, j'oserai le dire, il est impossible de posséder toutes les ressources de la tonalité mondaine, ce

n'est là encore qu'une partie des fruits que l'École de M. Niedermeyer est destinée à répandre dans le monde. M. le conseiller d'État, directeur général des Cultes, a proclamé les noms de deux élèves qui ont mérité le diplôme de maître de chapelle et d'organiste. Ces élèves sont MM. J. Plantefebvre, boursier de Mgr l'évêque de Nancy, aujourd'hui maître de chapelle à Bailleul, et C. Magner, élève boursier de Mgr l'évêque de Clermont.

D'ici à dix ans, soixante élèves, munis de diplômes, jeunes hommes de talent et doués d'initiative, se seront disséminés dans les paroisses de la France. C'en est assez pour compter sur une prochaine régénération de l'art musical religieux.

LA MAÎTRISE, 15 janvier 1859, pp. 145-147.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE
Day of Week:	
Calendar Date:	15 January 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	10
Year:	2 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Janvier 1859
Livraison:	None
Pagination:	145-147.
Title of Article:	DISTIBUTION SOLENNELLE DES PRIX DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE RELIGIEUSE DE PARIS.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'Ortigue
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None